

Pluviose 217

Résumé : Deux corps identiques sont étendus sur le sol de la clinique Saint-Jean. L'un des deux est Lucas Janvier. L'un des deux est Robiano Cardinal. L'un des deux est vivant mais évanoui. L'autre est mort. Mais lequel ?

En tenue de week-end, le directeur de la Sûreté entre dans le couloir de la clinique Saint-Jean comme une tornade de cachemire.

Le cercle formé par Margaux Savoy, Bernard Van Damme, Rémy, Julien et les costauds en training autour de deux corps allongés sur le sol tourne la tête dans sa direction.

- J'ai fait aussi vite que j'ai pu... J'étais sur une sombre histoire de disparition de cadavre. Le cadavre a disparu, mais la famille, croyez-moi, je sais où elle est... Quelqu'un peut me résumer la situation ?

Ensemble ou presque, toutes les têtes se tournent à nouveau vers l'intérieur du cercle. Le directeur de la Sûreté de l'Etat se fait une petite place à l'intérieur du cercle.

- Et merde... Je crois que je vais retourner sur la piste du cadavre Houdini, moi..

Personne ne lui répond, personne ne le regarde.

- Sinon, l'Ecosse a battu l'Italie... Il y a moyen de regarder Irlande-Angleterre quelque part ?

- Ma chambre.

Pour prononcer cette phrase, Bernard Van Damme n'a pas détaché les yeux des deux corps sur le sol.

Un peu plus loin dans le couloir, une blouse blanche se détache d'un groupe de médecins et d'infirmières.

- Dites, ne serait-ce que pour l'hygiène, ça serait mieux de ne pas laisser ce cadavre là.

Le directeur de la Sûreté de l'Etat regarde le nom du médecin sur le badge.

- Ne serait-ce que pour respecter la loi , ce serait mieux de ne pas profiter de son stage en pharmacie pour explorer l'armoire à confitures aux profits de ses petits camarades. Je me trompe ou il n'y a pas encore prescription ? Ce cadavre ne bougera pas tant qu'il n'aura pas une identité établie de façon certaine.

Le médecin recule en silence et rejoint le groupe de blouses blanches. Le directeur de la Sûreté de l'Etat rejoint sa place dans le cercle.

- Dites, Margaux... Il n'y a vraiment aucun moyen de savoir qui est le bon et qui est le truand ?

Margaux Savoy se penche sur le corps en vie, toujours évanoui. Elle lui caresse la joue. Elle lui caresse les cheveux.

- Tiens...

Margaux Savoy se redresse.

- Bien sûr, ça ne nous dit pas lequel est lequel mais... Il y a moyen de les faire basculer ? Gentiment ?

Le directeur de la Sûreté de l'Etat claque des doigts. Le médecin auquel il a parlé s'approche et met les deux corps en position latérale de sécurité.

- Il y en a un des deux qui est plus chauve que l'autre...

Le sommet des deux crânes est la seule différence entre les deux corps. Le corps encore en vie est moins chauve que le cadavre.

- Lucas est en vie ! Lucas est en vie... Réveille-toi, imbécile !

Avant que personne n'aie le temps de l'en empêcher, Margaux administre au corps en vie la plus belle demi-douzaine de gifles des cent dernières années, toute catégories. Les

costauds en training échangent un regard admiratif et envieux.

Le corps ouvre les yeux. Les yeux voient Margaux.

- Margaux... Margaux est là ? Je suis au paradis ?

- Mais, non, gros bêta !

Elle l'embrasse fougueusement de longues secondes.

Un raclement de gorge discret se fait entendre.

- Je ne voudrais surtout pas gâcher un moment d'intimité relationnelle, mais... est-ce que vous êtes sûr de ne pas être...

Margaux se redresse et regarde le directeur de la Sécurité de l'Etat droit dans les yeux.

- Moi j'en suis sûre.

- Dans ce cas, puis-je vous suggérer de fournir à qui-vous-savez la preuve que voici du décès de monsieur bien vivant que voilà. Pour la presse, ne vous inquiétez pas, ils sont tous en train de chercher un cadavre.

La voix de Françoise Hardy, propulsée par une sonorisation d'un gabarit respectable, se fait entendre. Lucas et Margaux regardent par la fenêtre. La parade des ballons de bande dessinée a quitté le parcours prévu et s'est arrêtée sous les fenêtres de la clinique Saint-Jean. La foule crie de joie quand les visages de Lucas et Margaux apparaissent. Les cris redoublent quand apparaît un troisième visage : celui de Bernard Van Damme.

On ne distingue pas ce que crie la foule, mais les gestes du bras sont éloquents : nos trois héros sont invités à prendre la tête de la parade.

- Et nous ?

- Et nous ?

Menottés, Rémy et Julien regardent leurs pieds avec un air de chien battu.

- Le plan A : vous êtes jugés, vous faites de la prison, vous continuez à servir le crime. Le

plan B : vous suivez une formation chez nous dans un endroit dont on vous laissera sortir quand nous aurons confiance en vous.

*

* *

Dans une des tours qui éclairent la nuit de Dubai, un homme en costume traditionnel se passe nerveusement la main gauche dans sa barbe, élégamment taillée.

Il lit et relit un SMS sur l'écran de son Iphone en platine. Il éteint le téléphone et invoque un dicton fataliste.

Il presse un bouton.

- Vous demanderez au ministre de l'Intérieur qu'il vient de démissionner pour convenance personnelle.

*

* *

La procession colorée est arrivée dans la rue où habite Lucas Janvier. Dans la foule on reconnaît le personnel du bar du Métropole et de la Droguerie du Lion, la belle jeune femme du café de la Maison du peuple est toujours belle comme son sourire radieux, qui monte jusqu'à ses yeux, qui sont toujours aussi bleus. Monsieur Blagojevitch regarde le tableau à quelque distance, en souriant. George Custers discute avec Bernard Van Damme.

Lucas Janvier ouvre la porte de l'immeuble. La foule se tait.

- Je vous demande de m'attendre quelques secondes. Je vais chercher quelque chose de très important et j'arrive.

Pendant deux minutes, on n'entend que les klaxons des automobilistes, bloqués à quelques rues de là.

Lucas Janvier réapparaît. La foule applaudit. Lucas Janvier lève la main pour réclamer le

silence.

- C'est très important pour moi que vous soyez tous témoins de ce moment.

Margaux Savoy le regarde avec des points d'interrogation mais nulle angoisse dans les yeux.

Lucas Janvier montre ce qu'il est allé chercher : du coton à démaquiller et une bouteille brune sans étiquette. Il imbibe le coton et frotte l'étiquette de la sonnette. L'étiquette porte "L. Janvier" et en-dessous un nom qui a été rendu invisible par de l'encre indélébile.

Après quelques dizaines de secondes, Lucas retire le coton à démaquiller de la sonnette. Maintenant, on peut lire sur l'étiquette "L. Janvier" et sur la ligne en-dessous, on peut désormais lire "M. Savoy".

Les deux noms sur l'étiquette s'embrassent. La foule applaudit, crie, siffle.

Le baiser prend fin. Lucas réclame à nouveau la parole.

- En fait, ce truc est très simple à fabriquer. Il suffit de...

The End.